

GENEREUX ? Un adjectif parfait pour qualifier Franck Fontcouberte. Ce chef d'orchestre fait partie de ces personnes peu communes portées par leur passion et qui souhaitent la faire partager au plus grand nombre. Rencontre.

De la batterie à la baguette

Itinéraire d'un chef d'orchestre atypique

On peut avoir été fan de Deep Purple et devenir chef d'orchestre. Avant de manier la baguette, Franck Fontcouberte, chef montpelliérain de nombreux groupes, voulait être... batteur. « Mes frères jouaient dans un groupe, l'un à la guitare, l'autre à la basse. Moi c'était la batterie qui m'intéressait. A 13 ans, mes parents m'ont envoyé au Conservatoire », explique-t-il, chocolat chaud à la main. Là-bas, pas de cours de batterie, mais les plus traditionnelles percussions. Une révélation. « A 15 ans, j'ai su que je voulais devenir chef d'orchestre », sourit-il. Pour se forger une culture classique, le jeune Franck échange ses disques de rock contre des vinyles de musique baroque. Changement complet de cap !

Contrepoint, un orchestre pour aider les jeunes musiciens à la recherche d'un premier emploi

Diplôme de professeur de percussion en poche, il n'en oublie pas son rêve. Il transforme l'Ensemble Instrumental Contrepoint de Montpellier, créée en 1992, en un orchestre professionnel. Un orchestre atypique, variant de 4 à 80 musiciens, qui recrute essentiellement des jeunes diplômés n'ayant pas trouvé un premier emploi dans la musique. « Les écoles forment beaucoup de jeunes, mais il n'y a pas beaucoup de postes derrière. C'est un vrai problème ». Un problème qui le prend véritablement à cœur. « Les écoles, elles sont financées avec l'argent public. Or, qui organise les festivals ou les grands concerts qui fournissent des emplois aux musiciens ? Les puissances publiques ! ». Franck Fontcouberte s'empare contre le manque de considéra-



Franck Fontcouberte emmène son orchestre dans des petites villes de la région pour que la culture soit accessible à tous.

tion des pouvoirs publics envers la culture. « Quand on joue, les communes sont ravies, mais on a du mal à se faire entendre par les décisionnaires. Contrepoint est très peu subventionné, ça se répercute sur le ticket d'entrée et sur les formations qu'on propose ; les moins coûteuses sont celles qui tournent le plus ». De même, la dimension sociale de l'orchestre - offrir un emploi aux jeunes diplômés - n'est que partiellement atteinte. « Je voulais faire de Contrepoint un vrai centre de placement pour les jeunes musiciens, mais nous n'avons pas assez de concerts à leur proposer pour que cela leur donne un emploi fixe », se désolait-il. Et

d'évoquer les divers problèmes administratifs d'une petite structure. « Il faut vraiment être passionné pour faire tout ça ! », rit-il. Mais ces soucis s'envolent devant le bonheur de jouer. Le credo de Franck Fontcouberte, c'est de démocratiser l'approche de la musique classique, et de la faire découvrir à un public pas forcément acquis à la cause. « Nous jouons lors du Festival des Soirées Lyriques de Sète. L'année dernière, nous avons proposé une soirée de musiques de films. Cet été, on va mélanger musique classique et gospel, et rendre un hommage à Brel, Brassens et Ferré ». Hors de question de céder à la facilité cepen-

dant. « Ça serait trop facile de donner au public seulement de la variété. On glisse des morceaux classiques dans le programme. Et regardiez les pubs à la télé, à 90 % elles sont composées de morceaux de musique classique. Cette musique touche les gens ».

Prochains projets ? Multiplier les partenariats avec les entreprises et travailler avec les écoles, afin que le goût de la musique se transmette aux nouvelles générations. Peut-être qu'un autre ado rockeur aura ainsi la révélation ?

Chloé Wolter

► Franck Fontcouberte dirigera deux concerts vendredi et samedi 19h à la salle Moïère de l'Opéra Comédie